

La porte de l'avion se referma, machinalement, à la demande du steward tous les passagers bouclèrent leurs ceintures de sécurité et l'avion décolla du tarmac de l'aéroport Léopold S Senghor. A travers le hublot, je regardais Dakar s'éloigner petit à petit et se transformer en un point minuscule. Au fur et à mesure que l'avion se déployait dans l'espace, mon esprit plongeait dans un long périple. J'entendais la voix de Fatou comme un tambour résonner dans ma tête ; « vous êtes des ambassadeurs du Sénégal dans nos missions respectives ». J'étais animé par un sentiment peur, d'angoisse mêlé à la tristesse de partir, à l'impatience de commencer ma mission et de découvrir la France.

La France tant rêvé, cette mission très attendue, cette envie de découvrir me faisait tout d'un coup peur ; quelle ironie ! Moi l'admirateur de Balzac, Verlaine, du peintre Amaury Duval, Victor Hugo, le fêru de la langue Française, j'avais peur ! Je savais cependant que j'avais un avantage culturel de taille : la langue.

La porte de l'avion s'ouvrit un froid sidéral m'accueillit. J'étais bien arrivé en France avec le groupe de Volontaire. Amanda nous accueillit avec un large sourire Ibrahima, Lampe et moi. Plus tard dans l'après-midi nous rencontrions les autres volontaires Français et internationaux. Après deux semaines passées ensemble, pour les besoins de l'intégration avec Cooleurs du monde, nous voilà arrivés chacun dans sa structure d'accueil.

Les premiers jours de mon volontariat étaient très pénibles à vivre ; le climat, ce nouveau life-style, cette nouvelle manière de travailler, m'ont plongé dans une solitude abyssale. Pour la première fois de ma vie, j'étais seul dans un pays étranger, loin de ma famille, de mes amis et repères ; j'avais un peu la nostalgie du café Touba, la nonchalance des cars rapides, les charrettes de Guédiawaye, l'odeur du « ceb bu jen », j'étais désarçonné. Au bout de la deuxième semaine, je commençais à prendre mes marques grâce au soutien de mes collègues et de ma tutrice. Au même moment je commençais à organiser mes premiers ateliers d'écriture de texte slam dans les lycées et au sein du service jeunesse. Au même moment un évènement personnel arriva et me plongea dans une série de questionnements à l'égard de mon engagement. J'étais tiraillé entre l'idée de tout plaquer et de continuer. Finalement je me résolus à continuer ma mission car voulant vaille que vaille respecter les valeurs de don de soi, de partage et d'apprentissage du volontariat. J'étais à nouveau investi dans ma mission et je participais également à la mise en œuvre du plus grand évènement de la commune le « Money-time battle », par extension le Festival des cultures urbaines de Lormont. A cet effet j'ai pu y organiser, avec l'appui de toute l'équipe, la première soirée slam. Après cette soirée les jeunes étaient très intéressés par le slam et je pu organiser d'autres ateliers avec les lycéens de Lormont. Ces ateliers ont abouti au petit déjeuner slam au sein de service jeunes. L'activité a fait objet d'un

reportage dans le quotidien sud-ouest. En plus de ma mission officielle, je m'engageai auprès de deux associations dans lesquelles j'étais bénévole et je dispensais des cours de Français et de prise de parole de public aux personnes dans le besoin. Au fur et à mesure que je passais du temps e France, je m'intégrai davantage. Je partais dès que possible à la rencontre de personnes passionnées de littérature et de poésie. Je profitais de ces voyages pour aller visiter les villages médiévaux, découvrir la cuisine locale, les musées et quelques châteaux historiques. Partir en auto-stop m'a fait découvrir une autre facette de la France qu'on ne nous montre pas forcément. Partir avec mon sac à dos, avec des inconnus m'a permis de découvrir l'hospitalité Française ; toutes ces personnes qui m'ont gracieusement conduit à ma destination, m'ont proposé leur toit pour m'éviter de payer des sommes faramineuses à l'hôtel, toutes ces nuits d'échange autour de l'histoire et de la culture globalement m'ont énormément enrichi. Je repense encore au beau paysage de Dranguignan dans le sud, à la ville historique de Carcassonne, ses châteaux ! La France est belle et a une belle âme !

Je n'aime pas les au-revoir et partir de la France était l'une des choses les plus tristes qui me soient arrivé. Le bilan était arrivé à son terme ; je pu découvrir les expériences des autres volontaires. Tout le monde était revenu différent. Autour du feu que nous avions attisé pendant toute la période du bilan on se racontait os anecdotes les unes plus folles que les autres. La fois où j'ai voulu arrêter le tramway de la même manière qu'on arrête les bus à Dakar était la plus légendaire et tout le monde en rigola. Ces histoires d'amour à peine commencés...

Dans le hall de l'aéroport une appela les passagers à destination de Lisbonne de se rapprocher de la porte quatre. Je compris alors que je venais de vivre une expérience qui m'a changé et me marquera à jamais...